



Pauvres, mais honnêtes, nous paraissions quand nous pouvions, et notamment le jeudi 23 février 2017

Kosta Dini

**Médecin serbe
dans le Congo de
Léopold II**

(au Congo de 1897 à 1902)





L'Etat fondé par Léopold II en Afrique centrale en 1885 après la Conférence de Berlin n'était pas une colonie, mais *l'Etat Indépendant du Congo*. Les relations de la Belgique avec cet Etat – dont le souverain était pourtant aussi Roi des Belges – passaient par les diplomates et le Ministère des Affaires étrangères. Cette situation faisait d'ailleurs tout à fait l'affaire du Roi qui n'avait aucune envie de voir la Belgique se mêler des affaires de « son » Congo. Il n'y avait donc, à l'époque, pas de « colonisation belge », et encore moins de « Congo belge », sinon par abus de langage.

Il faut toutefois s'entendre sur ce que veut dire « ne pas être une colonie » ! L'EIC n'avait aucun rapport de subordination avec un état lointain qui serait sa Métropole et n'accordait aucun privilège ou monopole à aucune nationalité, en ce compris les Belges.

Mais cet état « indépendant » avait, à l'intérieur, la structure d'une colonie. La population indigène était encadrée et dirigée par une très petite minorité de Blancs ayant pour objectif essentiel des profits dont l'essentiel allait à un destinataire extérieur au pays, à savoir le Roi Léopold II.

Cette minorité blanche comprenait des Belges mais, contrairement à ce qui se serait passé dans les colonies « classiques », c'est à dire françaises, anglaises ou allemandes, ceux-ci n'y avaient aucun monopole, pas même celui des fonctions considérées comme essentiellement liées à l'Etat, comme l'Armée ou la Police. L'EIC fut de bout en bout colonisé par des Blancs qui formaient un conglomérat international assez bigarré.

A propos de cet arc-en-ciel, nous n'avons des données précises – mais malgré tout incomplètes - ,qu'en ce qui regarde la Force Publique (armée coloniale), fort internationale malgré un effort certain du souverain pour la « belgiciser » pour la double raison qu'il faisait davantage confiance à ses compatriotes, étant leur roi, et qu'il réalisait ainsi quelques

économies¹ à une époque où son grand projet africain se heurtait à de considérables difficultés financières².

Au moment où Léopold II était devenu le Souverain de l'EIC, des voix s'élevaient en Belgique pour émettre la crainte que des troupes belges puissent être envoyées au Congo. Parmi ces voix, on ne s'étonnera pas de trouver *La Réforme*, le journal résolument anti-congolais de Georges Lorand, qui affirmait: « *on veut nous entraîner dans une autre aventure tonkinoise* ». *Le Flambeau de Bruges* de son côté avançait que Bismarck, en soutenant les projets de Léopold II, lui avait demandé, en même temps que son acquiescement à sa prochaine nomination de suzerain, l'envoi de trois ou quatre régiments belges dans l'Afrique Centrale, « *deux demandes d'une extrême gravité et naturellement faites pour faire naître de grandes perplexités* ».

Cette réaction était assez compréhensible. Léopold II et quelques hommes d'affaires pouvaient bien être alléchés par les gros profits coloniaux mentionnés dans les pages boursières des journaux, mais l'homme de la rue ne pouvait que constater que, quand les colonies faisaient les gros titres de la presse, c'était à propos de morts, de guerres et de massacres. Guerres des Cipayes, Guerre de Cochinchine, Expédition du Mexique... Plus près de la Belgique, des Blancs étaient tombés durant toutes les expéditions de Stanley et pas moins de onze Européens étaient morts au service de l'AIA entre 1878 et 1884.

Aussi, dans la lettre du 1^o avril 1885 par laquelle il sollicite des chambres l'autorisation d'accepter la souveraineté du nouvel état, Leopold II a-t-il bien soin de préciser que « *sa défense et sa police (du Congo) reposeraient sur des forces africaines encadrées par des volontaires européens* ».

Parmi ces volontaires, les Belges seront les plus nombreux: 648 officiers et 1.612 sous-officiers entre 1877 et 1908, soit 2.260 hommes. Ce chiffre ne comprend que les militaires partant pour exercer des fonctions dans la FP. Mais ils étaient également très nombreux parmi le personnel civil, public ou privé.

Les militaires partant pour le Congo se voyaient automatiquement gratifiés d'un avancement d'un grade. Cela rendait la carrière congolaise très tentante, surtout pour les officiers et sous-officiers « *passés par le cadre* »³ qui n'avaient guère de perspectives d'avancement devant eux s'ils restaient en Belgique. Cela explique certaines bizarreries, par exemple qu'il y ait à Anderlecht une rue dédiée au « *Sergent de Bruyne* », alors que les archives parlent d'un « *Sous-lieutenant De Bruyne* ». C'est bien le même homme, mais avec dans un cas son grade belge, dans l'autre, son grade congolais.

¹ L'engagement d'officiers belges avait l'avantage de permettre ce qu'il faut bien appeler une entourloupette: une fois agréé par l'EIC, le candidat était détaché à l'Institut Géographique Militaire, qui le mettait à la disposition du Roi. Il conservait donc son traitement de l'Armée Belge, auquel s'ajoutait un supplément annuel payé par l'EIC. (En 1896, celui-ci était de 6.000 francs par an pour un lieutenant). Cette situation provoqua diverses interpellations parlementaires, dont une d'Emile Vandervelde en 1905 à propos des rémunérations payées à des officiers au service d'un Etat étranger.

² Le Roi, dès la fondation de l'AIA, manifesta un tel enthousiasme pour l'entreprise coloniale que la reine se demanda ce qu'il allait advenir de lui « *s'il se ruinait pour cette folle chimère* ». Le premier secrétaire de l'AIA se plaignait auprès de la reine : « *Madame, arrêtons cela – je ne puis plus rien ; je ne fais plus que me quereller avec Sa Majesté, mais il travaille derrière mon dos avec des filous. J'en deviendrai fou ! Et le roi se ruine, mais se ruine à plat* ». (Wesseling *Verdeel en heers – de deling van Afrika, 1880 -1914* Amsterdam 1991 p 110) Léopold II fut « *sur le sable* » en 1890. L'héritage de son père – en chiffres ronds, une dizaine de millions – avait fondu. Il fut alors forcé d'emprunter 25 millions à la Belgique. Le Parlement vota en 1890 une convention entre la Belgique et l'EIC. Moyennant un prêt sans intérêt de 25 millions de francs sur 10 ans, la Belgique obtenait la possibilité d'annexer le Congo en 1901. Cela allait lier le sort futur du Congo à la Belgique pour bien des années.

³ Autrement dit : sortis du rang et n'étant pas passés par l'école militaire.

A côté des officiers belges, le cadre de la F. P. comptait aussi un nombre non négligeable d'officiers européens de diverses autres nationalités. Les Scandinaves furent les plus nombreux. Entre 1878 et 1904, les Suédois furent 47 officiers et 15 sous-officiers, les Norvégiens 26 officiers et 3 sous-officiers. De Suisse vinrent 9 officiers et 3 sous-officiers. Les Italiens étaient 80 en 1904, lorsque les remous suscités par le rapport Casement puis par la Commission Internationale d'Enquête incitèrent le Ministre italien de la Guerre à interdire aux officiers italiens en activité de service de contracter un engagement avec l'EIC. Il y eut aussi quelques Britanniques, Allemands et Autrichiens, au moins un Roumain, un Turc et un Américain... C'était donc, là aussi, un véritable manteau d'Arlequin.

Un autre corps de l'Etat, la magistrature, est tout aussi international, sinon davantage. Certains ordres missionnaires catholiques (Pères blancs, Jésuites) sont internationaux, bien que Léopold II ait obtenu, progressivement, que ces ordres réservassent, pour le Congo, les prêtres issus de leurs « Provinces » belges. Les Protestants enverront surtout des missionnaires anglo-saxons (mais qui seront parfois des Américains noirs) ou des Scandinaves. Ces derniers, avec les Anglo-saxons, étaient très présents aussi dans la navigation et les machines à vapeur. Les Italiens fournirent beaucoup de médecins et quelques magistrats.

Quant au personnel commercial des Compagnies, généralement venu, au moins en partie, du pays où se trouve leur siège social, il est d'autant plus diversifié que l'Acte de Berlin imposait la liberté du commerce dans tout le bassin du Congo. L'Etat Indépendant du Congo était donc au moins aussi « international » que « belge ».

Certes, cet « internationalité » avait ses limites : il s'agissait surtout de l'Europe du Nord et de l'Ouest. L'Europe orientale est peu représentée. Teodor Korzeniowski, fils d'une famille polonaise noble, né en Ukraine (pays qui à l'époque font tous deux partie de l'Empire Russe) et devenu célèbre en littérature sous le nom de Jozef Conrad, est le seul Slave de quelque notoriété qui ait mis les pieds au Congo. Et encore ! Il était alors déjà naturalisé anglais depuis une dizaine d'années, a passé peu de temps dans l'EIC, et *Heart of Darkness* n'a avec le Congo qu'un rapport indirect.

Serbe, Kosta Dini semble être l'exception, l'homme rare, sans doute le seul, passé directement « du paprika à l'Afrique », des Balkans au Congo.

« *Qu'allaient-ils donc faire dans cette galère ?* ». En réponse à cette question, on se trouve en face de deux stéréotypes très contrastés. Il y a le cliché officiel : ce sont des héros, de jeunes gens d'élite, las, chez eux, d'horizons trop étriqués, voulant se dévouer pour l'œuvre Civilisatrice Grandiose d'un Souverain de Génie qui voulait relever les Noirs et les arracher aux ténèbres du paganisme ou aux souffrances de l'esclavage. Il y a le stéréotype populaire : le Congo aurait été le dépotoir des bons à rien et des fainéants (qui feraient trimer les Noirs à leur place), des bras cassés, des brebis galeuses fuyant des rivaux, des créanciers, ou même les gendarmes...

Léopold II passe pour s'être intéressé personnellement aux dossiers des militaires « turbulents », ceux qui se distinguaient par des duels, des histoires de jeu, de dettes ou de femmes... Un changement d'air leur ferait du bien ! Nul ne sait si c'est exact, mais il est bien connu que pendant des années le départ aux colonies fut une solution aisément envisagée pour les « fortes têtes », « brebis galeuses » et autres « têtes brûlées » qu'on envoyait s'y racheter une conduite... et se faire oublier.

Il faut quand même bien admettre que l'aventure exotique avait tout pour plaire à des jeunes gens n'ayant sans cela devant eux que la monotonie de la vie dans un pays guindé et tout morne de respectabilité bourgeoise. Le Général Emile Wanty l'a décrite de la manière suivante : « *Dans toutes les villes, même la capitale, la vie bourgeoise se trouvait réglée par*

des habitudes immuables, rythmées par le balancier de l'horloge : déjeuner à midi, café et tartines à quatre heures, dîner à huit heures: pour les hommes, la lecture du journal, la pipe, le cabaret, les discussions politiques. Jamais un livre. Deux ou trois soirées par an à la Monnaie⁴ et un concert suffisaient à satisfaire le besoin de loisir. Les officiers suivaient la même ligne tirée au cordeau, mais en restant entre eux. A Bruxelles, ils fréquentaient des cafés choisis comme Les Trois Suisses. En province, le cabaret le mieux tenu, où parfois siégeait une société civile et militaire juxtaposant sans les mêler officiers en tenue et bourgeois solennels ».

Parmi les motivations des officiers, comme des autres coloniaux, une certaine dose d'idéalisme n'est pas à exclure. S'il est nécessaire de condamner durement et sans nuance le système colonial, et en particulier le système de pillage qu'était la colonisation léopoldienne, il ne faut pas pour autant considérer tous ceux qui s'y trouvèrent impliqués comme un ramassis d'assassins, de pillards et de gens sans aveu : la colonisation est une médaille à deux faces qu'il faut considérer toutes les deux. A côté du souci de leur carrière – qui est tout de même, en soi, légitime ! – ou de l'attrait de l'aventure exotique, il faut tenir compte d'une certaine foi dans la mission civilisatrice de la colonisation, dans la civilisation européenne comme modèle unique, dans la science et le progrès... Cela peut certes nous paraître fort naïf, mais c'est nous qui avons beaucoup vieilli durant ces cent et quelques dernières années...

Quant à la manière dont on engageait le personnel des Compagnies, et aux conditions qui lui étaient faites, il suffira pour l'éclairer d'un simple témoignage, dont je présume que nul n'en discutera la crédibilité, puisque Monsieur F. Harroy s'y exprime au Cercle Royal Africain, dont il fut d'ailleurs l'un des piliers, et que cette institution n'est vraiment pas suspecte de préjugés contre Léopold II !⁵

« Cela n'empêche pas que, quand nous marquons le 50ème anniversaire de notre premier départ, on nous remet une bien jolie médaille et on évoque, avec attendrissement, l'abnégation, le dévouement et les sacrifices que nous avons faits pour la civilisation, pour la Patrie, pour le Roi. Et tandis qu'on nous adresse ces éloges, nous nous inclinons avec une fausse modestie et nous pensons : "Qu'est-ce qu'ils diraient s'ils savaient ce que l'on a dit de nous quand nous sommes partis?"

« En effet, à cette époque, lorsqu'un jeune homme annonçait à ses amis qu'il allait partir au Congo (et c'était toujours pour quelques jours plus tard), ils ne manquaient jamais de pousser de hauts cris: "Bravo, mon cher, quel courage! Tu sais pourtant bien que, sur quatre qui partent, il n'y a que deux qui reviennent", et un second d'ajouter : "dont un qui est complètement amoché et le dernier, partout où il va, ne fait que casser les assiettes!"

Et, dès que le jeune homme avait le dos tourné, les amis entre eux "Qu'est-ce qu'il a fait? Il a volé?" Riposte : "Non, non, il n'a pas volé, mais je crois qu'il y a un petit scandale à propos de la voisine" et un troisième : "Non, non, moi je sais : c'est son père qui lui avait dit : si tu rates ton examen, tu iras au Congo!"...« Aller au Congo », à ce moment-là, c'était l'argument suprême, le châtiment idéal pour les parents des mauvais sujets.

« Je ne parle pas des militaires, des missionnaires, de quelques avocats et médecins, de quelques comptables et mécaniciens qui, eux, ont un programme tout tracé et savent ce qu'ils vont faire au Congo. Je parle de cette grande quantité de jeunes gens, qui allaient au Congo 'pour aller au Congo', sans savoir ce qu'ils allaient y faire.

On remarquera en passant que Harroy fait allusion aux deux « clichés » dont j'ai parlé, l'héroïque d'abord, puis celui des « moutons noirs » et brebis galeuses. Mais redonnons-lui la parole :

⁴ L'Opéra de Bruxelles

⁵ « *Quelques souvenirs de mon premier terme* », causerie faite en 1952 au Cercle Royal Africain, par Fernand HARROY, publié par UROME

« L'enrôlement était bien facile. Il suffisait de se présenter pour être accueilli tout de suite. Lorsque j'avais décidé mon départ, je me suis présenté, un peu au hasard, dans un bureau de la rue Bréderode, où se trouvait le siège de S.A.B. J'y fus reçu par un brave employé, qui me considéra comme pour s'assurer que j'avais bien mes deux bras et mes deux jambes, et me dit simplement 'Vous pouvez partir, il y a justement un bateau la semaine prochaine. Il n'y a qu'une petite formalité à remplir, une visite médicale chez le Dr Hainaut, mais ceci n'est qu'une formalité. Voici une petite liste des objets dont il est bon que vous soyez muni. On vous convoquera, et venez mercredi à 5.30 h. pour signer votre contrat, auprès de M. le Directeur'.

« C'est tout! On ne m'a pas demandé si je savais lire ou écrire, si j'avais l'une ou l'autre aptitude, rien!

« La veille du départ, je me suis présenté à 5.30 h. J'ai été introduit auprès d'un vieux Monsieur, qui s'appelait Alexandre Delcommune, et qui me dit simplement 'C'est vous Monsieur Harroy ? Voici votre contrat, veuillez le signer.' Puis, il me serra la main en me congédiant et en me disant simplement 'Bon voyage'. C'est tout.

« Ce contrat, évidemment, je l'ai signé sans avoir pu en lire une ligne. Heureusement! Si je l'avais lu j'aurais sans doute hésité à partir!⁶ »

L'EIC, en 1897, était donc une destination lointaine, pour laquelle on pouvait d'embarquer sans avoir à craindre des formalités et vérifications tatillonnes. Il avait donc toutes les raisons de plaire à un homme qui se trouvait, pour des raisons politiques, « en délicatesse » avec les autorités de son pays d'origine. Ce qui était précisément le cas de Kosta Dini .



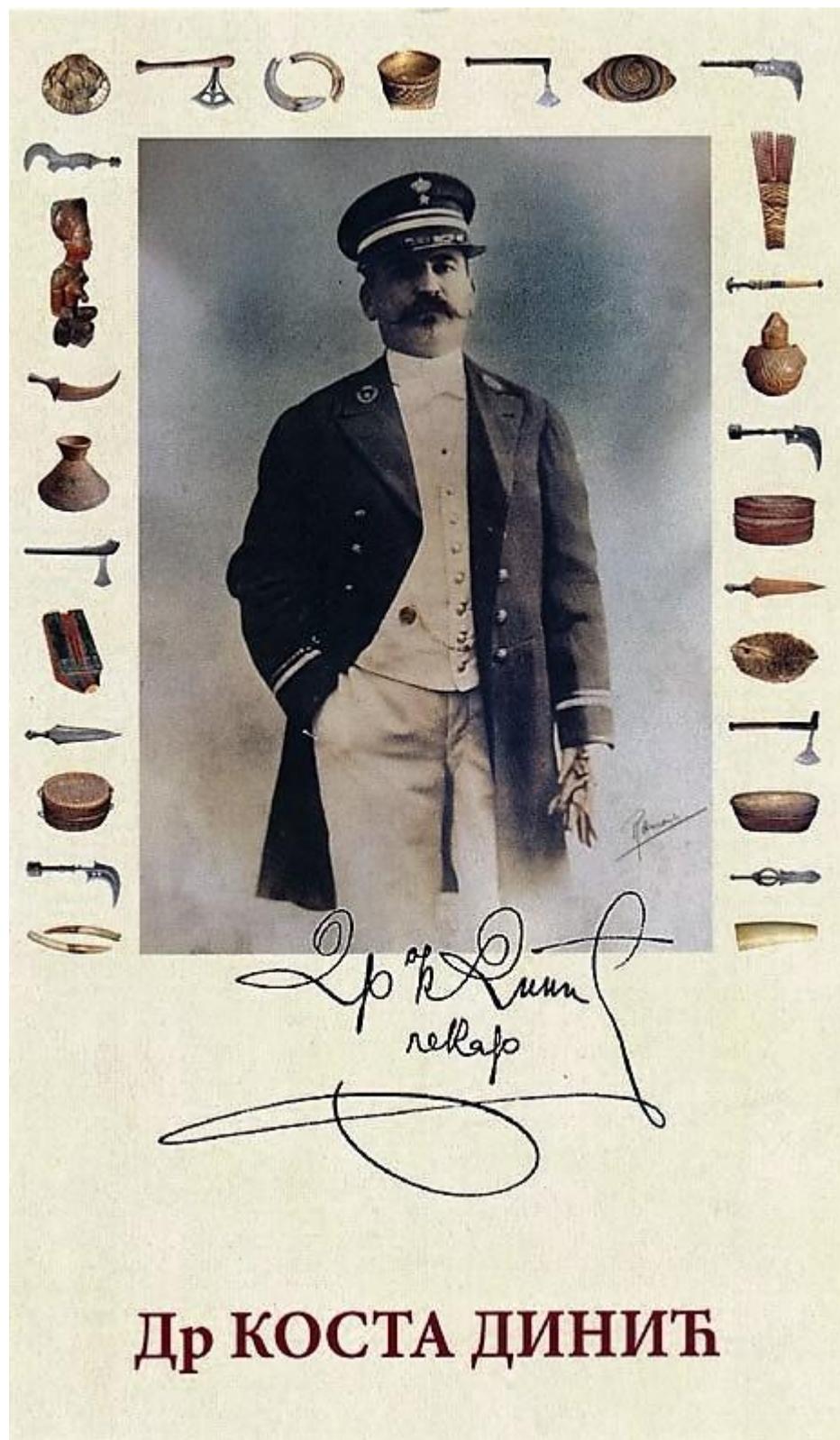
Armes congolaises, Musée militaire de Gornji Milanovac

⁶ Les contrats que les compagnies commerciales faisaient signer à leurs employés étaient en effet des contrats léonins et à la limite de l'escroquerie. Mais cela est une autre histoire... cfr Guy De Boeck : « *Les Héritiers de Léopold II ou l'Anticolonialisme impossible* », Tome I, « *Le temps du Roi* ».

Ana Cicovi a consacré une monographie au médecin serbe Kosta Dini ⁷, lequel a séjourné au Congo entre 1897 et 1902. La monographie a été publiée en 2012 par une institution muséale de la ville de Gornji Milanovac. Une exposition a été organisée en 2012, puis une seconde en 2014 à Belgrade, qui présentait notamment des objets conservés par le Musée militaire et le Musée de Rudnik-Tatovo.

Voici un article sur ce «Serbe du bout du monde», qui a connu les turbulences politiques de la création d'un Etat serbe, s'est impliqué dans le Parti Radical et a pris souvent le chemin de l'exil. Selon le dr. Budimir Pavlovi ⁸, il aurait fourni des descriptions cliniques de sa pratique au Congo, qui pourraient être celles des premiers cas de sida connus⁹.

Dragan Grcic,
23 février 2017



⁷

, 2012, 129 pp.

⁸ Danijela Davidov-Kesar, *Budi tako human kao što je bila humana Srbija 1885. godine*, Politika, 12 février 2012.

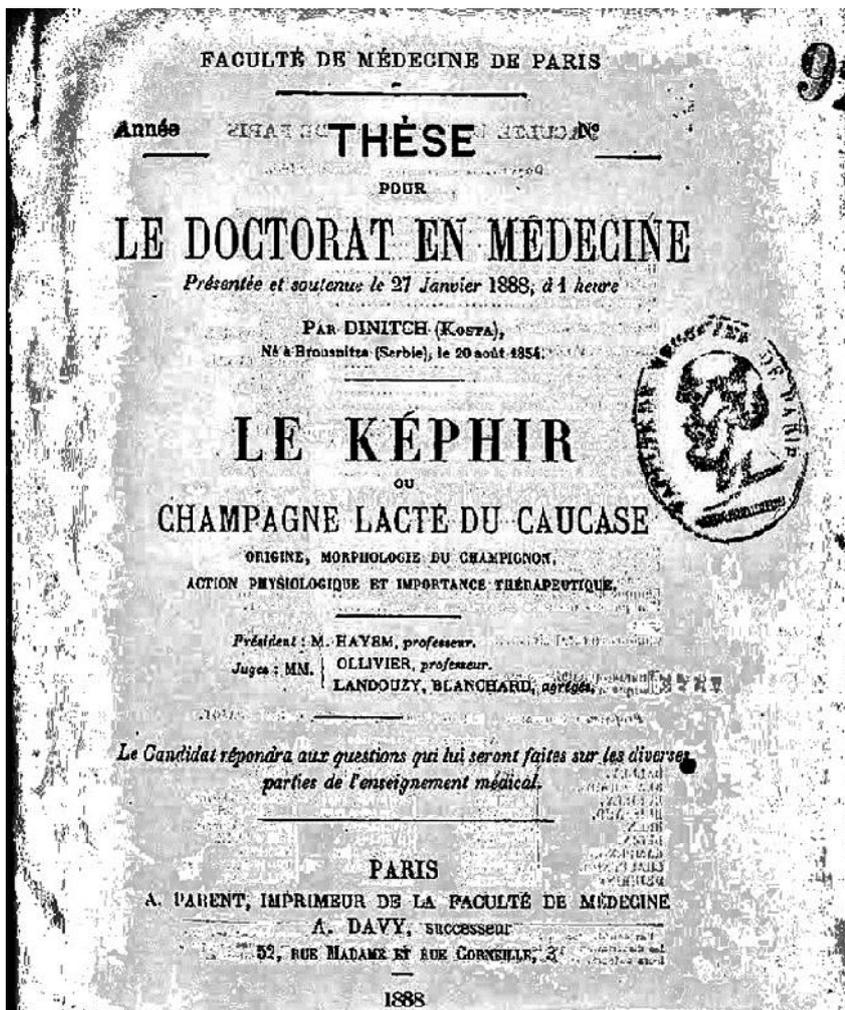
⁹ On se réfèrera utilement à la bibliographie, en fin de texte.

Le Livingstone serbe oublié

Instruit, téméraire, politiquement inadapté et rejeté, condamné par la société avant d'être réhabilité, il a connu les promotions avant de connaître l'oubli. De la splendeur au désespoir et vice versa. Kosta Dini a connu le genre de vie qui est si souvent réservé aux intellectuels serbes. Né dans la lointaine année 1854, dans le village de Brusnica, non loin de Gornji Milanovac, il est issu d'une famille religieuse. Enfant, il a fréquemment dû déménager. Peut-être ces fréquents déplacements ont-ils orienté sa vie toute entière? Il quitte son lieu de naissance avec sa famille, ensuite ils vivent un certain temps tous ensemble à Jagodina, puis à Kragujevac. Son père y devient membre de la Cour d'appel, et il poursuit par la suite sa carrière à Belgrade.

Turbulent et d'esprit curieux, Kosta Dini connut bien des difficultés à suivre le mode de vie de son siècle, à suivre ses compatriotes et contemporains. Ses débuts dans la vie furent communs, ce qui ne fut pas le cas du reste de sa vie, pleine d'aventures qui l'ont tenu éloigné, en des lieux inaccessibles. Il a d'abord marché dans les traces de son père: il s'est inscrit comme étudiant, pour faire son droit à la Haute école de Belgrade, à l'âge de 17 ans. Mais il s'est avéré qu'il ne s'agissait que d'un épisode passager de sa vie. Trois années plus tard, il est jugé pour ses convictions politiques. Après avoir purgé une peine de prison d'une année et s'être vu interdire toute reprise d'études, il se rend dans la ville austro-hongroise de

Zemun, où il découvre l'existence du soulèvement en Bosnie-Herzégovine. Il décide alors de se joindre à la lutte du peuple serbe de Bosnie, il y fait la connaissance d'une lointaine cousine par la lignée des Nenadovi, et fait la connaissance du militant Petar Mrkonji, qui n'est autre que le pseudonyme d'un prince, qui deviendra par la suite le Roi Pierre Ier Karadjordjevi (Petar Kara or evi). En la compagnie de ce dernier, il voyage à Rijeka et à Vienne, en vue de se procurer les armes nécessaires à l'insurrection. A l'issue de l'insurrection, il se rend à Paris et s'y inscrit à des études de médecine, grâce au financement de son père. Il revient brièvement en Serbie en 1880, lorsqu'il est amnistié. Durant ses études,



en 1885, il a eu l'honneur de porter, au nom du Royaume de Serbie, une couronne de fleurs lors de l'enterrement de Victor Hugo. En 1888, il soutient une thèse de doctorat en langue française, sur le thème du *kefir*, une boisson lactique qui a des effets dans le traitement de l'alcoolisme chronique, ce qui lui a attiré un grand intérêt du public scientifique européen.

L'époque coïncidait historiquement avec la Constitution «radicale» et libérale de 1888. Kosta Dini revint en Serbie, pour y occuper la fonction de médecin communal du district de Pirot et de Smederevska Palanka. Il demanda son transfert dans la capitale serbe, mais en raison de sa proximité avec le prince Petar et en raison de ses différends politiques avec la dynastie des Obrenovi , ce transfert à Belgrade lui fut refusé. Il fut membre actif du Parti Radical et élu à deux reprises député de l'Assemblée de la région de Pirot. En 1894, l'affaire dite de « ebinac» influença le cours de son existence. Le Parti Radical fut fermé et certains de ses membres condamnés à une peine de prison de plusieurs années, en raison d'une accusation de conspiration en vue d'un changement de régime par la voie de la violence. Kosta Dini fut condamné à deux années de travaux forcés. Près d'une année plus tard, les protagonistes de cette affaire furent graciés, et le chemin de Kosta le conduisit à Genève, où il devint le médecin personnel de Pierre Karadjordjevi .



Construction d'un pont

Un peu plus tard, il présenta sa candidature au gouvernement de l'EIC en tant que médecin colonial pour la Société de chemin de fer, qui avait son siège à Léopoldville¹⁰. Ainsi le Dr. Kosta Dini est-il devenu l'un des premiers visiteurs de l'Afrique tropicale, le premier ethnographe et chercheur serbe, comme certains chercheurs l'affirment. Il fut un des fondateurs de la première clinique à Léopoldville, qui est aujourd'hui la capitale de la République démocratique du Congo, Kinshasa.

¹⁰ Il s'agit du chemin de fer Matadi-Kinshasa, alors en construction. La ligne fut construite de 1890 à 1898 entre le port de Matadi, dans le Bas-Congo, et Kinshasa (Léopoldville à l'époque). Sa longueur est de 366 km à travers des terrains très difficiles. Le séjour de Dini au Congo se situe donc au moment de l'achèvement et de l'inauguration de la ligne et pendant les premières années de son fonctionnement. Il n'était pas encore en fonction pendant les phases initiales des travaux, où la mortalité fut épouvantable, tant chez les Blancs que chez les Noirs et les Chinois. (NdlR)

Dans les «Lettres serbes du Congo», publiées par la revue «Iskra» (L'Étincelle), on trouve les motivations de son départ pour un si long, voyage vers l'inconnu:

«Pas un seul des voyageurs ne se rendait au Congo pour le plaisir mais tous se montraient pourtant joyeux et de bonne humeur. Beaucoup abandonnaient leurs patries, leurs familles, leurs amis, se séparaient de tout ce qui présentait de la valeur à leurs yeux, afin d'éviter les difficultés qu'ils rencontraient dans leur existence, que ce soit dans leur vie privée ou dans leur vie publique. Les pauvres drilles pensaient trouver sous le ciel chaud de l'Afrique un havre de paix et de sérénité de l'âme. Quelle illusion amère!»

Il passa un peu moins de sept années au Congo. Il y découvrit et y acquit beaucoup de choses intéressantes, en tant que chercheur et ethnographe. Il fut le témoin et l'acteur de découvertes dans un domaine jusque-là inexploré sur le plan médical. En tant que médecin, il fut placé devant deux cas que certains historiens de la médecine, sur base de ses tableaux cliniques des deux patients, considèrent comme les premiers cas historiques de sida. Il a écrit dans son journal que l'un de ses patients souffrait d'une infection pulmonaire et selon la description, d'après ce que nous connaissons aujourd'hui, cela pourrait suggérer un cas de sida. Il décrivit dans son journal intime la vie des travailleurs qui avaient traversé la forêt vierge congolaise, et il releva un cas de carcinome de la peau qui, avec les constatations cliniques de son ami, le dr. Kaposi, a été enregistré sous le nom de «sarcome de Kaposi», c'est-à-dire l'un des symptômes diagnostiqués de la maladie sida.

Dans ses récits de voyage, il prit note de différentes traditions parmi un nombre élevé de communautés africaines tribales. Grâce à son regard personnel empreint des valeurs de liberté et de justice, qu'il avait emportées avec lui de Serbie, il récusait toute idée d'asservissement. Inconscient et méconnaissant la terreur de la barbarie du roi belge Léopold II, il félicita la civilisation pour ses apports culturels, comme la construction d'hôpitaux et le fait de rendre possible une vie décente pour les habitants du territoire congolais. Il fournit aussi de très importants rapports ethnographiques sur la manière de vivre au Congo, de sorte que, entre autres choses, il fournit des observations sur l'anthropophagie:

«Cette coutume est répandue dans à peu près tout le territoire de l'État. Parmi certaines tribus, en quelque sorte, c'est une institution nationale qui se pratique de façon ouverte. Chez eux, manger son voisin est un plaisir recherché. Chez d'autres, quand cela n'est pas nécessaire, on ne recule pas devant cette pratique, si l'occasion se présente.»

On trouve aussi un certain intérêt à ses descriptions de plats gastronomiques congolais, qui demeurent intéressantes aujourd'hui, pour beaucoup:

«A propos des tortues, il n'est pas nécessaire de préciser que l'on en consomme beaucoup ici, la soupe à la tortue est un plat si extraordinaire qu'on en mange à presque chaque repas et souper. Nous en avons goûté une très agréable, faite avec un lézard épais – long d'un mètre et demi. Sa chair est rose pâle, et les pièces de jarret de viande tendre, préparées à la façon des beefsteaks, sont vraiment savoureuses... Mais lorsqu'on tue un hippopotame, c'est alors la fête au village. Il n'y a rien d'étonnant à cela, puisque il procure jusqu'à 3.000 kilos de viande et

qu'il peut nourrir le village pendant deux ou trois jours. Une entrecôte d'hippopotame est aussi délicieuse que celle du bœuf...»



Jeune Congolaise

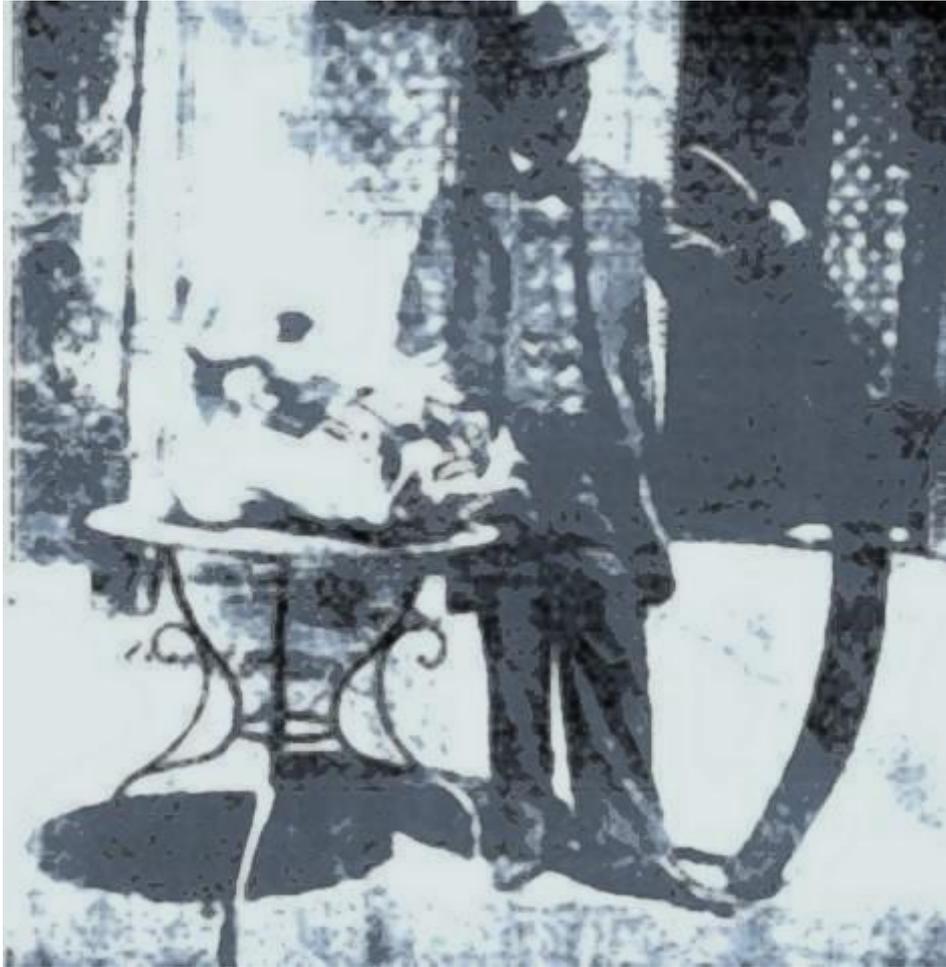
En outre, Kosta Dini a constitué au Congo une collection sans précédent de monuments culturels de la culture subsaharienne qui, entre autres choses, comportait des couteaux et haches servant à couper les têtes, des dagues, des javelots de parade, des machettes, des épées, des flèches... Son intérêt a été attiré par des masques portés dans des circonstances différentes, des vêtements, des objets sculptés dans des défenses d'ivoire, des sculptures de personnes et d'animaux, des pipes, des peintures, des photographies d'habitants du Congo, des scènes de la vie locale et bien d'autres choses. Dans une lettre à son ami, le prince Petar, il écrivit:

«Vous aurez un musée ethnographique formel du Congo, mais je ne sais pas où tout cela sera installé.»

Les nombreuses guerres du 20^e siècle et les détresses endurées par la ville de Belgrade ont entraîné la disparition d'une large part de la collection, qu'il s'agisse de destructions ou de vols. Mais grâce au dr. Kosta Dini, le Muséum d'histoire naturelle s'est enrichi d'une collection d'œufs d'oiseaux d'Europe, qui ont par chance survécu aux horreurs des guerres passées.

Sur le chemin du retour en Serbie, il apprit l'existence du «coup d'Etat de mai», et le renversement de la dynastie des Obrenovi. Il n'y avait donc plus d'obstacles à son retour à Belgrade. La même année, le dr. Kosta Dini, officier du palais et chevalier d'honneur de Karadjordjevi, fut nommé médecin du district de Belgrade, et ensuite médecin personnel de son ami et camarade, le roi Petar Ier Karadjordjevi.

Il décéda en 1907, à l'âge de 53 ans, en raison de pneumonies répétées, qui ont résulté de son odyssée africaine. Kosta Dini, que ce soit pour l'ensemble de ses recherches scientifiques, pour son activité de missionnaire et de pionnier ou encore pour son esprit aventurier, mérite à tout le moins d'être mentionné, en tout cas dans les marges de l'histoire serbe. Lui, le Livingstone serbe, le missionnaire et médecin qui a procédé à l'enregistrement de symptômes du sida et qui a été l'auteur des premières descriptions ethnographiques de l'Afrique subsaharienne qui nous soient parvenues.



L'inévitable défense d'éléphant...

L'auteur de cet article n'est pas mentionné de façon certaine. L'article intitulé «
» a été publié sur le site *Akademski Krug*, qui ne fonctionne hélas plus.
Traduction vers le français: Dragan Grcic.

Bibliographie

On peut se procurer, via certaines bibliothèques, les ouvrages suivants:

Dr Kosta Dini prvi srpski lekar u crnoj Africi od 1897-1902.godine, Muzej afri ke umetnosti, Beograd, (1994).

Kosta Dinitch, *Le Képhir ou Champagne lacté du Caucase. Origine, morphologie du champignon, action physiologique et importance thérapeutique*, Thèse pour le doctorat en médecine, présentation soutenue à Paris, imprimerie de la faculté de médecine, 1888.

Srpska pisma iz Konga (1994, Beograd).

Саопштење Редакција Донирајте Маркетинг



ПОЧЕТНА

СРБИЈА

СВЕТ

*Sp. R. L. L. L.
relap*



**Annexe
Iconographie**



JULIUS GERTINGER



K. K. HOF FOTOGRAF

Wien, Margarethenstrasse N° 28

Monsieur le Député,

Vous venez, au nom de tous ceux d'entre nos compatriotes qui, aux heures difficiles de notre histoire nationale, ont consacré la foi et la justice et l'espoir dans le progrès de l'humanité, nous venir vous insister à joindre votre éloquente parole aux faibles protestations que nous diste l'indignation causée par le spectacle attristant des événements de cette pays. Et nous sommes certains d'espérer que les services que vous avez rendus à la cause française, donneront une portée considérable à la voix que vous voudrez bien faire entendre pour la défense du parti démocratique social.

La lutte, engagée aujourd'hui dans notre pays, entre la réaction momentanément triomphante et la cause populaire, n'est pas de celles qui peuvent être terminées après quelques combats livrés à tout un peuple par une armée effrénée de son origine et actuellement dominée au gouvernement réactionnaire. Le mouvement insurrectionnel de Sicile n'est qu'un de ces phénomènes périodiques dans l'histoire de tout peuple souffrant de son régime et de la liberté. On ne saurait être persécuté sans l'agitation d'une foule d'hommes et on penserait être couragés par l'énergie sociale d'une réaction aux abois. Et en dépit de tous les enseignements de

l'histoire, cette réaction voit le moment venir pour elle-même, d'un seul coup, tout ce qui il y a de forces pures à être déployées au profit de revendications populaires et pense pouvoir impunément instituer des comités populistes pour juger des hommes auxquels on n'a pu reprocher jusqu'ici qu'une complicité morale dans les événements actuels, comme à leur qualité de mandataires du peuple, plusieurs fois élus, et le rendant plus insaisissables.

Notre conviction inébranlable est que, tôt ou tard, le droit du peuple triomphera de force nécessaire à son triomphe, et ce n'est pas le triomphe de l'heure présente qui nous fait un devoir d'en appeler aux sentiments généraux de la grande démocratie française; non, Monsieur le Député, si en ce moment nous sommes réunis autour de vous, c'est que nous avons la conviction certaine de parler devant un homme qui connaît et déplore les traces ineffaçables que laissent derrière elles la justice humaine et l'espérance anglaise, et qui sait les déchirements profonds qui subsistent dans un pays où le droit a été nié, les sentiments de l'humanité fondés aux pieds et où l'on doit se demander si la moralité publique n'est pas en train de mourir, alors que ceux qui ont charge de la maintenir face de toute bravoure n'ont d'autre souci que la satisfaction de leur vengeance de dictateurs, et d'autre but que la continuation d'un régime qui, partout et toujours a été funeste à l'existence d'une nation libre.

Mikhaïl Sokolovitch
K. Timotch.
L. T. T. T.
Sokolovitch.
H. L. T. T. T.

L'AUTORITÉ

Projet de Militaire et Maritime

Le projet de loi relatif à l'organisation des services militaires et maritimes est actuellement en discussion à la Chambre des députés. Ce projet vise à améliorer l'efficacité des opérations militaires et maritimes en clarifiant les rôles et les responsabilités des différents services.

LE MARIAGE DES FAMILIERS

En France, le mariage des familles est une pratique courante, mais elle soulève de nombreuses questions juridiques et sociales. Les législateurs doivent trouver un équilibre entre le respect des traditions et la protection des droits individuels.

LA NEIGE

La neige est tombée abondamment dans plusieurs régions de France, provoquant de graves perturbations dans les transports et les services publics. Les autorités recommandent aux citoyens de rester prudents et de limiter leurs déplacements.

CHRONIQUE DE FRANCE

Le 15 Mars 1918. - Le 15 Mars 1918, jour de la victoire, les Français ont célébré avec joie le centenaire de la naissance de Victor Hugo.

VICTOR HUGO

FRANÇOIS CLARET

Le 15 Mars 1918, jour de la victoire, les Français ont célébré avec joie le centenaire de la naissance de Victor Hugo.

BES BATS ET BBS CHGRES

Les batailles et les charges ont été nombreuses pendant la guerre, témoignant du courage et de la détermination des soldats français.

LE VARIÉTÉ

Le théâtre varié a connu un grand succès pendant la guerre, offrant aux Français un moment de détente et de plaisir.

UNE MINUTE

Une minute de silence a été observée dans toute la France pour commémorer les victimes de la guerre.

LA PATRIE

Publié par la Société de la Presse Française

100, rue de la Harpe, Paris

Abonnement annuel, 10 francs

Le numéro, 1 franc

Directeur: M. L. de la Harpe

Imprimerie: M. L. de la Harpe

Magasins Coloniaux

ÉQUIPEMENTS COMPLETS

ARTICLES

ANGLAIS & AMÉRICAINS
écrits dans les fabricas

PRODUITS GÉNÉRAUX
POUR LES COLONIES

TELEPHONE 401

W. B. Schöller

à Maison De Soies

26 Boulevard Dauterive, BRUXELLES (Nord)

à M. le Directeur Général, Roubaix (Nord)

Pour venir des marchandises diverses payables à Bruxelles en espèces
à vos risques et périls par

L'union de toutes les sociétés par la charge payée à Bruxelles

Reçu n. de 2872 1907

4 kilos café moulu	5	12
1 boîte pain café		1 50
du fait celui payé		2 50
		17 50



Dec. 7. 95

1.25
 1.25
 .25
 .35
 .50

3.15

1.10
 .50
 .25
 .15
 .10

70
 20
 25
 35
1.50

Account
 of goods

Dec 3. 00

1.75
 .05
 .25
 .10
 .15
2.30

24
 10
 7
 15
 18
6.55

1.00
 .50
 .25
 .25
2.00

Account of goods





*Up to You
rekap*





*Lp of K. Van
rekap*





МУЗЕЈ РУДНИЧКО-ТАКОВСКОГ КРАЈА